COMPIEGNE, Théâtre Impérial, sam 30 mai 2026. DONIZETTI : Lucia di Lammermoor. Laura Ulloa, Stavros Mantis… Simon Delétang / Jakob Lehmann

Le superbe écrin du Théâtre Impérial de Compiègne, dont l'acoustique est exceptionnelle, affiche l'une des tragédies les plus poignantes de l'opéra romantique : *Lucia di Lammermoor*. S'inspirant du roman de Walter Scott (*La Fiancée de Lammermoor* / The Bride of Lammermoor, 1818), le compositeur Donizetti, au geste sûr, aussi hautement dramatique que psychologique, brosse sur la scène du San Carlo de Naples (sept 1835) le portrait d'une jeune femme amoureuse, trahie, abandonnée, sacrifiée… Ici, la passion brûle jusqu'à la folie : en témoigne le spectaculaire acte de la folie où l'héroïne criminelle délire au son d'un harmonica de verre, subtile et saisissante équation sonore qui ne cesse

d’éblouir et de toucher les spectateur…



Avec Lucia di Lammermoor, **Gaetano Donizetti** élabore un drame bouleversant, où l’amour imposé suscite le sang et la mort, produisant un chant halluciné (bel canto) dans une action d’une intensité rare. La nouvelle coproduction du Théâtre Impérial – Opéra de Compiègne réunit deux artistes remarquables – le chef **Jakob Lehmann**, spécialiste du bel canto « historiquement informé », et **Simon Delétang**, metteur en scène au geste théâtral « sobre, précis et habité » –, Lucia renaît ainsi avec force et sensibilité.

La célèbre grande scène de la folie (acte III), où Lucia paraît en nouvelle mariée (« *O giusto cielo!… Il dolce suono* »), sa robe maculée du sang de son époux, est un sommet tragique et vocal qui se fait ici, « cri d’émancipation » : « Lucia n’est pas seulement une victime : elle devient l’héroïne d’un amour impossible qui triomphe au-delà de la mort ». Temps fort lyrique sur la scène du Théâtre Impérial de

Compiègne. Incontournable.

COMPIEGNE, Théâtre Impérial
Samedi 30 mai 2026, 20h
Réservez vos places directement sur le site des théâtres de Compiègne / Théâtre Impérial : https://www.theatresdecompiegne.com/lucia-di-lammermoor-603



Durée : 2h45, entracte compris

distribution

Gaetano Donizetti : LUCIA DI LAMMERMOOR, 1835
Opéra en trois actes

Livret Salvatore Cammarano
D'après *La Fiancée de Lammermoor* de Walter Scott

Direction musicale : Jakob Lehmann
Mise en scène : Simon Delétang
Scénographie : Simon Delétang et Aliénor Durand
Costumes : Pauline Kieffer
Lumières : Mathilde Chamoux
Collaboration aux mouvements / regard chorégraphique : Thierry

Thieu-Niang
Assistant direction musicale: Leonard Wacker
Assistante à la mise en scène : Maud Morillon-Robillard

Avec
Lucia : Laura Ulloa
Edgardo : Andres Agudelo
Enrico : Stavros Mantis
Raimondo :Jean Vincent Blot
Alisa :Sophie Belloir
Arturo : Carlos Natale
Normanno :Jean Miannay
Choeur de chambre Mélisme(s)
Chef de choeur : Gildas Pungier

Orchestre de l'Opéra de Massy
Thomas Bloch : glassharmoniciste
(Scène de la folie)

_____

OPÉRA DE MASSY. DONIZETTI : Lucia di Lammermoor. Les 22 et 24 mai 2026 : Laura Ulloa, Stravros Mantis… (Jakob Lehmann /Simon Delétang)

Sommet du romantisme italien, *Lucia di*

Lammermoor plonge au cœur d'un destin brisé, où l'amour interdit et la manipulation mènent à la folie : Lucia est « vendue » par son frère, contre son gré, doit épouser un homme qu'elle n'aime pas. Le soir de ses Noces, l'affaire devient sanglante…

Amour sacrifié ou imposé, complots et folie, la tragédie plonge au cœur d'un drame bouleversant, où Lucia, manipulée et brisée, sombre dans la démence après un mariage forcé. Son célèbre « Air de la folie » (avec harmonica de verre) illustre avec intensité, sa souffrance et son impuissance. Dans une mise en scène épurée, l'opéra captive par sa beauté tragique. Une immersion saisissante dans l'univers du bel canto, portée par des voix engagée et une partition bouleversante.
La production a été présenté précédemment à l'Opéra de Rennes (**LIRE ici notre critique de Lucia di Lammermoor mis en scène par Simon Delétang / février 2026 :** https://www.classiquenews.com/critique-opera-rennes-opera-le-11-fevrier-2026-donizetti-lucia-di-lammermoor-laura-ulloa-cesar-cortes-stavros-mantis-jakob-lehmann-simon-deletang/)

» *Donizetti renouvelle ainsi à sa façon, le Roméo et Juliette de Shakespeare, avec ce don personnel pour l'efficacité et l'étonnante diversité active de l'action : dans cette version originale (en trois actes, 1835), où tous les airs sont chantés, le spectateur peut à loisir mesurer, le rythme des enchaînements, et la grande inventivité des formes qui se succèdent : airs, duos, chœurs, avec le climax de la fin de l'acte II, sextuor sublime qui verrouille les destins opposés (au moment de la noce scellant le mariage forcé de Lucia avec*

Arturo)... »



Lucia di Lammermoor / Donizetti
Opera de Rennes / Février 2026

Opéra de Massy
DONIZETTI : Lucia di Lammermoor
Vendredi 22 mai 2026, 20h
Dimanche 24 mai 2026, 16h

Réservez vos places directement sur le site de l'Opéra de Massy :
https://www.opera-massy.com/fr/lucia-di-lammermoor.html?cmp_id=77&news_id=1214&vID=3

Durée : 2h45 entracte compris

Aller plus loin
↦ Conférence
Ven. 22 mai à 18h30 (Gratuit sur inscription)

↦ Œil en coulisses
Sam. 23 mai à 11h (5€/ personne sur inscription)

↦ Soirée étudiante
Ven. 22 mai à 18h (20€/ personne sur inscription)
L'entrée comprend un ticket boisson et une rencontre avec un

membre de l’équipe artistique.

↦ Samedi lyrique
Sam. 16 mai à 10h (5€/ personne sur inscription)

Distribution
Direction musicale : Jakob Lehmann Adaptation et mise en scène : Simon Delétang
Collaboratrice à la scénographie : Aliénor Duran Costumes : Pauline Kieffer Lumières : Mathilde Chamoux Collaboration aux mouvements / regard chorégraphique : Thierry Thieû Niang Assistant direction musicale : Leonard Wacker Assistante mise en scène : Maud Morillon-Robillard Chef de Chœur : Gildas Pungier
Lucia : Laura Ulloa Enrico : Stavros Mantis Edgardo : Andres Agudelo Arturo : Carlos Natale Raimondo : Jean-Vincent Blot Alisa : Sophie Belloir Normanno : Jean Miannay Orchestre de l’Opéra de Massy Chœur de chambre Mélisme(s)

Coproduction : Opéra de Rennes / Angers-Nantes Opéra / Théâtre de Lorient – Centre dramatique national / Opéra de Massy / Théâtre Impérial – Opéra de Compiègne.
Création le 7 février 2026 à l’Opéra de Rennes
Construction du décor et fabrication des costumes : Opéra de Rennes
Photos : © Laurent Guizard

_____-

CRITIQUE, opéra. RENNES, Opéra, le 11 février 2026. DONIZETTI : Lucia di Lammermoor. Laura Ulloa, César Cortes, Stavros Mantis… Jakob Lehmann / Simon Delétang

Première scène nationale à présenter le spectacle de Simon Delétang (objet d'une tournée globale de 17 dates dans l'Hexagone), l'Opéra de Rennes (récemment labellisé *Théâtre d'intérêt national*) convainc sans réserve : cette nouvelle *Lucia* relève tous les défis de l'opéra belcantiste. En fosse dans un rapport scène / salle toujours aussi délectable, le chef (Jakob Lehmann) sculpte et aiguise toutes les aspérités expressives du drame, quitte parfois à couvrir certains solistes, ou tendre jusqu'à la rupture l'arche des contrastes. Mais il obtient des musiciens de l'Orchestre

National de Bretagne, une très riche palette de couleurs et de timbres (cors, bois, harpe, ruban incisif des cordes, jusqu'à l'harmonica de verre subtilement saillant et enveloppant au III) et à mesure que l'action avance et que peu à peu se profile le fameux grand air de folie de Lucia -sommet de l'ivresse désespérée [et ses visions éperdues], la baguette s'assouplit pour s'unir avec délices, aux voix du plateau. Peu à peu comme l'Orchestre accompagne dans son calvaire [clarinette] la victime sacrifiée (Lucia), cette lave orchestrale, râpeuse et électrique, construit avec justesse, une vision glaçante qui fait de l'ouvrage une irrépressible machine cynique.

Au centre de cette arène déshumanisée, la force centrale rien que haineuse [ce, dès le premier chœur qui recherche l'étranger Edgardo, ennemi désigné des Ashton], s'immisce et règne sans limites, la rage d'Enrico, le frère diabolique prêt à vendre sa sœur pour sauver le clan. Ce système qui broie les individus au nom des intérêts claniques, achève tout autant l'aimé de Lucia, Edgardo qui dans la dernière scène, se suicide. Le ton est donné. Et la trajectoire sanguinaire et sacrificielle suit son fil grâce à l'implacable fatum produit par la fosse.

Donizetti renouvelle ainsi à sa façon, le Roméo et Juliette de Shakespeare, avec ce don personnel pour l'efficacité et l'étonnante diversité active de l'action : dans cette version originale (en trois actes, 1835), où tous les airs sont chantés, le spectateur peut à loisir mesurer, le rythme des enchaînements, et la grande inventivité des formes qui se succèdent : airs, duos, chœurs, avec le climax de la fin de l'acte II, sextuor sublime qui verrouille les destins opposés (au moment de la noce scellant le mariage forcé de Lucia avec Arturo).

Esthétique, glaçante, cynique… la LUCIA de Simon Delétang triomphe à l'Opéra de Rennes



Lucia di Lammermoor / Donizetti – sextuor de l'acte II (final)
Opéra de Rennes / Février 2026 – ©Laurent Guizard

La mise en scène de **Simon Delétang**, directeur du Théâtre de Lorient est sobre, épurée, esthétique, avec de claires références à la peinture classique : les 3 arches néo antiques rappellent la sobre et monumentale lisibilité du *Serment des Horace* de David [même sens de l'épure et de la clarté], sans omettre l'immense représentation en 2 panneaux distincts disposés à cour et à jardin de la *Judith décapitant Holopherne* du Caravage [pour la scène de la folie, acte III, où Lucia paraît après avoir assassiné l'époux imposé, Arturo]. Le metteur en scène sans surligner à l'excès comme c'est souvent le cas, évoque de façon très habile, le contexte de l'Ecosse au XVIIè / XVIIIè, en jouant aussi sur les styles et les époques, comme les fraises Renaissance pour certains chanteurs du choeur, surtout pour la robe de mariage de Lucia, dont l'allure des étoffes et la grande corolle blanche ont rappelé – situation semblable, la fameuse scène des noces dans le film *La Reine Margot* de Patrice Chéreau, – également contrainte par son frère (Charles X)… A Rennes, l'excellent chœur dynamise chaque séquence chorale avec une fraicheur expressive tout aussi remarquable (**Mélisme(s)**, chœur en résidence à l'Opéra de Rennes). Tout cela est très finement réalisé, et pour sa première à l'opéra, le metteur en scène convainc tout du long.

Vocalement, l'homogénéité de la distribution est un facteur très favorable. Le trio central est superbement défendu : l'Enrico du baryton **Stavros MANTIS** est sobre, puissant, naturel, d'un démonisme glacial et manipulateur (en particulier quand il force Lucia au début de l'acte II, à se sacrifier, donc à accepter d'épouser Arturo pour sauver son propre honneur) : la jouissance de ce cynique fratricide quand elle cède est parfaitement exprimée … L'Edgardo de **César CORTES** incarne avec une intensité et une ardeur communicatives, à la fois l'aimé de Lucia mais aussi l'héritier tiraillé d'une famille meurtrie (les Ravenswood),

assassinée (par Enrico). La performance compte de très beaux phrasés et une belle épaisseur émotionnelle.



Donizetti : Lucia di Lammermoor – Opéra de Rennes / fév 2026 – ©Laurent Guizard : **Laura ULLOA** (Lucia)



Dès son premier air (à la fontaine, évoquant le spectre à la lune), la Lucia de la soprano cubaine **Laura ULLOA** affirme une trajectoire convaincante aussi agile, tendre et délicate qu'intense et travaillée, … sachant bien marquer les passages où la jeune femme amoureuse du I affronte le macchiavélisme de son frère au II ; s'effondre psychiquement

après l’intervention du chapelain Raimondo (très engagé **Jean-Vincent BLOT**) ; assassine puis délire dans la scène de folie au III. La voix est certes parfois petite mais son souci de la finesse et sa musicalité expriment toutes les nuances du rôle-titre avec une acuité d’autant plus séduisante que la cantatrice maîtrise son jeu scénique. Dans ce sens, son apparition en ange blanc tenant l’épée et le lys, au début de la scène de folie, est une image mémorable, alliant esthétique et vérité. Photos : © Laurent Guizard / Opéra de Rennes février 2026



Lucia di Lammermoor / Donizetti – Opéra de Rennes / Février 2026 – ©Laurent Guizard – Lucia et Edgardo

---

Nouvelle production incontournable, à l’affiche pour 17 dates

– Encore **2 dates à l’Opéra de Rennes, les 13 puis 14 février 2026** :

Lucia di Lammermoor | Opéra de Rennes
https://opera-rennes.fr/fr/evenement/lucia-di-lammermoor



Production événement reprise après Rennes, à Angers Nantes opéra, au Théâtre de Lorient, au Théâtre Impérial de Compiègne, à l’Opéra de Massy, à l’Opéra de Rennes.

Théâtre de Lorient – Centre dramatique national
3, 5 mars 2026

Angers Nantes Opéra – Grand Théâtre d’Angers
25 mars 2026

Angers Nantes Opéra – Théâtre Graslin de Nantes
12, 14, 15, 17 avril 2026

Opéra de Massy
22, 24 mai 2026

Théâtre Impérial – Opéra de Compiègne
30 mai 2026

_____

OPÉRA NATIONAL DU CAPITOLE DE TOULOUSE. DONIZETTI : Lucia di Lammermoor,. Du 20 février au 1er mars 2026. Nicolas Joel / José Miguel Pérez-Sierra

Reprise attendue au Théatre national du Capitole de Toulouse… Dans l'Écosse du XVIIe siècle, où s'opposent des familles irréconciliables, une jeune femme est victime de son propre clan : son frère la force à un mariage qui la conduira au meurtre et à la folie. En reprenant l'intrigue du roman de Walter Scott (*The Bride of Lammermoor*, 1818), Gaetano Donizetti aborde en 1835 (pour le San Carlo de Naples), le sacrifice et l'humiliation dont sont victimes les femmes dans la société phallocatrique du XIXè…

En accordant à la soprano, la première place du drame (dont la

superbe scène de la folie : « « Oh, giusto cielo!…Il dolce suono / Oh ciel miséricordieux!… Le doux son »), le compositeur met en lumière la souffrance et l'indignité dont les hommes sont les agents. Aux côtés de la figure tragique de Lucia, Donizetti cisèle aussi le portrait de son fiancé (trop absent), **Edgardo** auquel il accorde un somptueux dernier air, au dernier acte, constatant la mort de Lucia (« « Tombe degli avi miei /Tombes de mes aïeux »).Très vite Lucia est devenu un sommet opératique universel, ce dès le XIXè : Gustave Flaubert cite l'opéra de Donizetti ; l'écrivain narre comment Madame Bovary (1857), va entendre l'ouvrage, dans sa version française, à Rouen avec son mari, le docteur Charles Bovary. Elle y découvre l'intensité de sa propre passion romantique et le vide émotionnel qu'elle entend satisfaire bientôt…

Toute la fièvre du Bel Canto romantique embrase ce sombre chef-d'œuvre de Gaetano Donizetti (1797-1848), réalisé sur la scène toulousaine dans la production emblématique de **Nicolas Joe**l, **Ezio Frigerio** et **Franca Squarciapino** de 1998. Le Capitole pour cette reprise attendue, présente une double distribution où alternent un plateau de stars et les plus brillants interprètes de la jeune génération (dont l'excellent Fabien Hyon, récemment remarqué dans la recréation de La Cabrera de Gabriel Dupont, perle romantique française à l'heure du vérisme italien (déc 2025, Conservatoire de Caen).

TOULOUSE, Théâtre du Capitole
8 représentations événements
20, 21*, 24, 25*, 27 ET 28***
FÉVRIER 2026, 20h
22 FÉVRIER ET 1ER MARS2026, 15h**



RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'OPÉRA NATIONAL DU CAPITOLE DE TOULOUSE :
https://opera.toulouse.fr/lucia-di-lammermoor-7295517/

Opéra en trois actes
Livret de Salvadore Cammarano, d'après le roman La Fiancée de Lammermoor de Walter Scott
Créé le 26 septembre 1835, au Teatro San Carlo de Naples

Production de l'Opéra national du Capitole (1998)
Photo : Lucia di Lammermoor © Patrice Nin

Lucia : Jessica Pratt, Giuliana Gianfaldoni*
Edgardo: Pene Pati, Ramón Vargas**, Bror Magnus Tødenes*
Enrico: Lionel Lhote, Germán Enrique Alcántara*
Lord Arturo : Valentin Thill
Raimondo Bidebent : Michele Pertusi, Alessio Cacciamani*
Normano: Fabien Hyon
Alisa:Irina Sherazadishvili

Orchestre national du Capitole
Chœur de l'Opéra national du Capitole

Direction : José Miguel Péerz-Sierra

_____

OPÉRA DE RENNES. DONIZETTI : Lucia di Lammermoor, 7 – 14 février 2026. Jakob Lehmann (direction) / Simon Delétang (mise en scène)

Sommet de l'opéra romantique italien, *Lucia di Lammermoor* fixe un modèle lyrique spécifiquement conçu par Gaetano Donizetti qui ainsi, en septembre 1835, affirme une maîtrise incontestable. Le compositeur égale la lyre exemplaire de son prédécesseur Vincenzo Bellini. Passion amoureuse digne de Roméo et Juliette, intrigues politiques et destruction psychique qui bascule dans la folie, Lucia incarne le destin de nombreuses héroïnes de l'opéra romantique au XIXème : détruite, sacrifiée, manipulée dont la démence après un mariage forcé, souligne la misérable condition.

Dans son fameux air de la folie – avec harmonica de verre,

Lucia exprime comme nulle autre, un chant de désespoir, une solitude démunie, le cri d'une victime identifiée mais maltraitée… A **l'Opéra de Rennes**, **Simon Delétang** signe une mise en scène épurée, intemporelle qui relève aspérités, vertiges de la partition vocale et orchestrale, l'une des plus saisissantes du répertoire. La production a soigné le choix des chanteurs, afin de respecter l'esthétisme du *bel canto* italien le plus raffiné qui soit. L'Opéra de Rennes est d'autant plus partie prenante de cette nouvelle production que décors et costumes sont réalisés par ses ateliers maison. Voici l'événement lyrique de ce début 2026.

Opéra de Rennes
DONIZETTI : Lucia di Lammermoor (1835)
5 représentations événements
samedi 7 février 2026, 18h
lundi 9 février 2026, 20h
mercredi 11 février 2026, 20h
vendredi 13 février 2026, 20h
samedi 14 février 2026, 18h



RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Opéra de Rennes : https://www.opera-rennes.fr/fr

Orchestre National de Bretagne
Chœur de chambre Mélisme(s)
Jakob Lehmann, direction
Simon Delétang, mise en scène

distribution

Laura Ulloa / Éléonora Bellocci, Lucia (en alternance)
César Cortés / Andrés Agudelo, Edgardo (en alternance)

Stavros Mantis, Enrico
Jean-Vincent Blot / Mathieu Gourlet, Raimondo
Sophie Belloir, Alisa
Carlos Natale, Arturo
Jean Miannay, Normanno

Le + de classiquenews :
Les temps forts de l'œuvre à ne pas manquer (actes II et surtout III)

Les Ashton contre les Ravenswodd… Si **l'acte I** expose les personnages et la situation qui les oppose : **Enrico Ashton** entend marier sa sœur **Lucia** malgré elle, alors qu'elle aime **Edgardo** (du clan adverse des Ravenswood), c'est **L'ACTE II** qui réserve aux spectateurs les scènes les plus saisissantes : Enrico marie Lucia à **Lord Bucklaw** quand Edgardo paraît … pour maudire la mariée qui pensait déjà mourir. **L'ACTE III** bascule dans la folie, celle de Lucia qui le soir de ses noces maudites, a tué l'époux qui lui fut imposé : la fameuse scène de la folie exprime le désarroi halluciné de l'héroïne ; c'est un sommet lyrique et dramatique qui révèle les plus grandes divas (soprano coloratoure). Quand Edgardo voit passer la précession qui pleure la mort de Lucia (évanouie, morte après son grand air de la folie), le jeune homme se poignarde en prononçant le prénom de celle qu'il a abandonnée.

Lucia di Lammermoor (inspiré du roman de Walter Scott) reste un mythe lyrique romantique inégalé, aux côtés des chefs d'œuvre de Bellini (*Norma, I Puritani*). Le drame imaginé par Donizetti eut un impact mémorable dans l'esprit de Madame Bovary : Flaubert conçoit que son héroïne a alors la révélation de son âme romantique en assistant à l'Opéra de Rouen à une représentation de Lucia…

CRITIQUE, opéra. LISBONNE, Teatro Nacional de Sao Carlos, le 8 mars 2023. G. DONIZETTI : Lucia di Lammermoor. R. Marques, L. Gomes, G. Myshketa… A. Pirolli / A. Romero Mora



Unique institution lyrique du Portugal, **le Teatro Nacional de Sao Carlos à Lisbonne** est dirigé depuis 2019 par la soprano dramatique **Elisabete Matos**, dont les choix artistiques – en matière de mises en scène – sont très classiques, malgré l'exception que constitue l'homme de théâtre madrilène **Alfonso Romero Mora** qui a fait ses premières armes en terre germanique (Darmstadt), et qui signe sa seconde mise en scène in loco après un intéressant Faust – que nous avions pu également voir la saison dernière.

Sa mise en scène de Lucia se situe cette fois sur deux plans, deux réalités parallèles, et pendant l'ouverture l'on découvre ainsi un couple d'aujourd'hui, mais marginal, vivant dans un taudis jonché de détritus divers ; lui se livrant à de petits trafics (de drogue) et elle se réfugiant dans les romans, sur leur canapé élimé, entre deux bières qu'elle va chercher dans leur frigo d'un autre âge. Quand les chanteurs interviennent, c'est en habits d'époque qu'ils apparaissent, les deux histoires / époques s'entremêlant. On ne sait pas trop, au début, où le metteur en scène veut en venir, jusqu'à ce que le dealer, jaloux du livre illustré où la jeune femme fantasme sur son héros de roman, la violente et l'humilie de la pire des façons. On comprend alors que Romero a voulu placer son travail à l'aune de la violence faite aux femmes, de tout temps ; que le sort réservé à cette jeune femme entre en résonance avec celui de Lucia.

Alfonso Romero Mora met en scène Donizetti

Au Sao Carlos de Lisbonne le suicide de Lucia sur smartphone

Après l'entracte, juste avant la scène (non montrée) du meurtre d'Arturo par Lucia, l'autre « héroïne » abat froidement son compagnon et trois de ses compères alors qu'ils essaient d'abuser d'elle… On retrouve ensuite Lucia, qui a pris les habits de son malheureux double, au volant d'une voiture décapotable rouge, dans laquelle elle chante son long air de folie, puis prend son destin en main en décidant de crasher volontairement sa voiture après les derniers accords de son air. A l'heure du numérique, son smartphone est braqué sur son visage et diffuse en live toute la scène, projetée sur un écran géant placé au-dessus de la voiture, tandis que Raimondo et tous les membres du chœur, présents sur scène, regardent sur leur smartphone la tragédie (le suicide de Lucia) qui est en train de se jouer. Face à cette mise en scène « Moderne », mais crédible et cohérente, le public lisboète – pourtant non habitué à ce genre de « relecture » – n'a pas manifesté d'hostilité, ce qui démontre une certaine ouverture d'esprit de sa part.

Et ce sont deux des **chanteurs portugais** parmi les plus prometteurs du moment auxquels Elisabete Matos a confié les rôles de Lucia et d'Edgardo. **Rita Marques** – après avoir brillé dans le rôle d'Adina (L'Elisir d'amore) l'an passé – s'empare du rôle-titre avec de réels atouts : un registre grave bien assis, un médium de belle ampleur et de présence dramatique, un registre facile et puissant, mais on admire aussi la précision de ses vocalises comme l'émotion de son phrasé, autant que ses remarquables dons de comédienne. Une chanteuse à suivre, à l'instar de son compatriote **Luis Gomes**, qui s'était fait particulièrement remarquer (en décrochant plusieurs prix) lors de l'édition 2019 d'Operalia, le plus fameux des concours de chant. Son timbre attachant, son émission haut placée et sa maîtrise des règles d'interprétation de ce répertoire le destinent tout

naturellement au rôle d'Edgardo. Et contrairement à pas mal de ses confrères, il ne trahit aucun effort dans les périlleuses montées vers l'aigu de son air final, « ***Tombe degli avi miei*** », qui lui vaut des vivats nourris. Et quel bonheur de retrouver à Lisbonne, l'excellent baryton albanais **Gezim Myshketa**, dans le rôle du rustre Enrico, auquel il prête son somptueux timbre de bronze, tout en arrogance, mordant de voix, à la ligne scrupuleuse. Et pour antipathique qu'est son personnage, l'acteur parvient à en lui conférer une certaine complexité. De son côté, la basse italienne **Fabrizio Beggi** offre à Raimondo une gravité riche et sonore, avec une souplesse et une aisance dans la partie supérieure du registre qui comble les attentes. Enfin, au sein des comprimari, **Marco Alves Dos Santos** se détache en premier lieu, pour son Arturo percutant et superbement projeté, tandis que **Patricia Quinta** est une Alisa plus discrète, et **Sergio Martins** un Normanno au contraire particulièrement présent.

En fosse, le chef italien **Antonio Pirolli** – directeur musical de la maison lisboète – empoigne la magnifique partition du Maestro de Bergame avec une farouche énergie et beaucoup d'intensité dramatique, tout en se montrant toujours soucieux d'accompagner au mieux ses chanteurs. Sa direction musicale s'avère comme le ciment de cette nouvelle production, grâce auquel l'intérêt est sans cesse relancé pendant toute la soirée. Bravi tutti !

CRITIQUE, opéra. LISBONNE, Teatro Nacional de Sao Carlos, le 8 mars 2023. G. DONIZETTI : Lucia di Lammermoor. R. Marques, L. Gomes, G. Myshketa… A. Romero Mora / A. Pirolli. Photos © Antonio Pedro Ferreira

EXTRAIT VIDÉO :

Rita Marques chante l’aria « Regnava nel silenzio » dans Lucia di Lammermoor



Rita Marques chante Lucia au **Teatro Nacional Sao Carlos** © Antonio Pedro Ferreira

CRITIQUE, opéra. PARIS, Bastille, le 21 février 2023. DONIZETTI : Lucia di Lammermoor. Aziz Shokhakimov / Andrei Serban.

Créée en 1995 et plusieurs fois reprise (notamment en 2016 avec Pretty Yende dans le rôle-titre : https://www.classiquenews.com/compte-rendu-opera-paris-opera-bastille-le-17-octobre-2016-donizetti-lucia-di-lammermoor-pretty-yende-frizza-serban/), la production de **Lucia di Lammermoor (1835)** imaginée par **Andrei Serban** (né en 1943) revient à Paris, sous les applaudissements nourris du public. Le travail du metteur en scène roumain s'appuie sur un décor unique pendant toute la représentation, qui plonge le spectateur dans l'enfermement mental de l'héroïne, étouffée par une société masculine au culte viriliste : c'est là le point départ de la réflexion de Serban, qui lui permet de mettre en avant un décor en demi-cercle (admirable en terme de projection pour le chœur, même si ce dernier n'évite pas les décalages avec la battue très vive du chef dans les parties verticales), à mi-chemin entre univers carcéral et asile de fous.

Reprise de la Lucia de Serban portée par Mattia Oliveri et Aziz Shokhakimov

C’est là une évocation des expérimentations du neurologue Jean-Martin Charcot à la Salpêtrière, à la fin du XIXème siècle, et plus généralement des influences néfastes du patriarcat. Trop statique dans les deux premiers actes, la mise en scène s’anime en fin de spectacle en renouvelant son décor par l’enchevêtrement de plusieurs lignes (cordes et passerelles métalliques), qui évoquent les trajectoires de vie brisées des personnes subissant l’enfermement. On aime aussi l’irruption du sang sur la robe d’un blanc immaculé de Lucia, au moment de la scène de la folie, qui contraste avec les scènes précédentes, d’une grande sobriété par leur aspect général aux couleurs froides.

Le plateau vocal est dominé par l’Enrico de grande classe de **Mattia Olivieri** (né en 1984 – photo ci contre © Roberto Baruffi), qui fait ses débuts à l’Opéra de Paris, en spécialiste déjà reconnu du répertoire belcantiste. La beauté et la fraîcheur de son timbre trouvent un épanouissement dans sa capacité à sculpter chaque mot au service du sens, le tout parfaitement articulé et projeté. Ses qualités sont surtout audibles dans les récitatifs et ariosos, là où les parties chantées plus ornées montrent encore quelques raideurs, en comparaison.



A ses côtés, **Brenda Rae (Lucia)** se montre plus inégale, du fait d’une émission un peu serrée qui n’évite pas le recours au vibrato dans le suraigu ou les pianissimi. Trop métallique,

le médium manque de puissance, surtout en comparaison de l'émission en pleine voix, plus assurée. Elle assure toutefois l'essentiel dans la scène de folie, du fait d'une composition théâtrale finalement touchante. On lui préfère le chant plus naturel et solaire de J**avier Camarena (Edgardo)**, qui regorge de couleurs, malgré une émission en rien trop nasale en fin de spectacle. On aime aussi le chant incarné d'**Adam Palka (Raimondo)**, qui ne ménage pas son investissement pour donner de la hauteur de vue à ses incantations, entre aisance sur toute la tessiture et facilité de projection. Tous les seconds rôles emportent l'adhésion, à l'exception d'un Eric Huchet (Normanno) inhabituellement emprunté, surtout en début de soirée.

L'un des grands atouts du spectacle est incontestablement la prestation du chef Aziz Shokhakimov (né en 1988), actuel directeur musical de l'Orchestre philharmonique de Strasbourg, qui parvient à donner de l'élan au mélodrame en fouettant les parties verticales de sa fougue, tout en gardant une transparence par l'allègement de la pâte orchestrale. Il parvient aussi à faire ressortir plusieurs détails de l'orchestration dans les parties plus apaisées, qui font valoir la qualité des timbres de l'Orchestre de l'Opéra de national de Paris, particulièrement au niveau des bois.

CRITIQUE, opéra. OPERA NATIONAL DE PARIS, Bastille le 21 février 2023. DONIZETTI : Lucia di Lammermoor. Avec Mattia Olivieri (Enrico Ashton), Brenda Rae (Lucia), Javier Camarena (Edgardo di Ravenswood), Thomas Bettinger (Lord Arturo Bucklaw), Adam Palka (Raimondo), Julie Pasturaud (Alisa), Eric Huchet (Normanno), Chœur de l'Opéra national de Paris, Ching-

Lien Wu (chef de chœur), Orchestre de l’Opéra national de Paris, Aziz Shokhakimov, direction / mise en scène, Andrei Serban. A l’affiche de l’Opéra national de Paris **jusqu’au 10 mars 2023**. Photo : Emilie Brouchon © Opéra de Paris.
INFOS et RÉSERVATIONS : https://www.operadeparis.fr/saison-22-23/opera/lucia-di-lammermoor



Mattia Olivieri © Roberto Baruffi

CRITIQUE, opéra. TOURS, le 3 février 2023. DONIZETTI : Lucie de Lammermoor. Devos, Roma, Sempey, Setti… J. N. Slusarcszyk / N. Berloffa.

A la fin des années 1830, Gaetano Donizetti décida de partir à la conquête de Paris, capitale de la musique où Rossini, monarque absolu, accordait généreusement sa protection à ses héritiers potentiels. Après la disparition de Bellini, et le maestro de Bergame ne laissa pas passer l'occasion, occupant le devant de la scène au point de susciter l'ire de Berlioz, dénonçant la « dictature » de l'italien. Vaines protestations : saisissant à merveille l'esprit français, Donizetti offrit, en l'espace de cinq ans, une série d'opéras d'un goût et d'un éclat dignes de soutenir la comparaison avec les productions de ses plus illustres rivaux dans la capitale.



Créé au Théâtre de la Renaissance, le 6 août 1839, Lucie de

Lammermoor est le premier d'entre eux ; révisée et reconstruite avec un soin extrême, déjà ressuscitée à Lyon il y a une vingtaine d'année (avec le trio Dessay / Alagna / Tézier), cette partition n'est pas une simple traduction de la version italienne, mais une adaptation signée par les habiles **Royez et Vaëz**. L'intrigue ne change pas, la musique guère plus, mais le déroulement de l'action est minutieusement décrit, clarifié, pour respecter les exigences de la logique. La suivante de Lucie, Alisa, disparaît dans cette nouvelle version au profit de Gilbert, bras droit de Henri à la noirceur d'âme et à la duplicité sans nom. Sur le plan musical, la modification la plus importante intervient à l'acte I, où le mélancolique air de Lucie « Regnava nel silenzio » est remplacé par un air virtuose, plus avare de sentiments, mais hérissé d'acrobaties pyrotechniques, comme les aimait le public parisien d'alors. Par-delà cette substitution, c'est tout le profil vocal de Lucie qui change : arrachée au climat passionnel du romantisme italien, elle se rapproche, par la légèreté de son écriture, des figures créées par Auber et, bientôt, par Delibes et Thomas… les deux compositeurs fétiches de la Lucie retenue à Tours par Laurent Campellone, la soprano wallonne Jodie Devos, qui n'a que Sabine Devieilhe comme rivale dans les rôles de Lakmé et Ophélie !

A Tours, Jodie DEVOS chante sa première Lucie



Et après avoir été justement une Lakmé d'exception sur cette même scène du Grand-Théâtre de Tours, **Jodie Devos** convainc sans peine dans cette nouvelle prise de rôle, avec des sonorités de bout en bout aériennes, jusqu'à une folie d'un transparence toute cristalline. L'on aurait peut-être l'entendre tenir ses suraigus plus longtemps, mais broutille que cela au regard de sa superbe composition vocale et scénique. Las, **Matteo Roma** n'était pas au meilleur de sa forme en cette soirée de première, après avoir été souffrant quelques jours plus tôt sans qu'il n'y ait d'annonce de faite à ce sujet. En plus d'un beau timbre, il fait preuve de beaucoup de vaillance dans le rôle d'Edgar, mais la ligne de chant n'est pas stabilisée ce soir, avec des « baisses de régime » à certains moments (scène finale), et une prononciation du français qui demeure perfectible (les « u » prononcés comme des « ou »). On languit de le retrouver dans de meilleures conditions vocales, car il est par ailleurs un chanteur rossinien d'exception, comme il nous l'a prouvé à maintes reprises. Grand habitué du rôle (en italien), **Florian**

Sempey (Henri) fait valoir ses habituels atouts : le grain du timbre, la puissance de la projection, une prononciation idéale, une présence souveraine. Il canalise par ailleurs, mieux que certaines autres fois, ses généreux moyens pour respecter le style de la partition. Dans la nouvelle version, le rôle de Raymond se retrouve fort réduit, mais **Jean-Fernand Setti** ne manque pas d'y faire impression, tant par sa stature de colosse que par sa voix aux graves profonds et sonores et au registre aigu superbement projetés. **Kévin Amiel** campe un fier – et amoureux – sir Arthur, mais marque moins les esprits que son jeune confrère **Yoann Le Lan** qui fait sensation, dans le rôle du méchant Gilbert, par la conjugaison d'une voix claire superbement timbrée, magnifiquement projetée, et au superbe phrasé. Enfin, très bien préparé par leur nouveau chef, le britannique **David Jackson**, **le Chœur de l'Opéra de Tours** ne mérite que des louanges pour sa précision et sa musicalité jamais prises en défaut.

Confiée à l'homme de théâtre italien **Nicola Berloffa**, la mise en scène est typique de ces productions passe-partout qui pourrait s'adapter à toute une flopée d'ouvrages du répertoire, mais l'on préfère cent fois cela aux relectures hasardeuses et nombrilistes qu'on est contraints de subir. Et c'est comme d'habitude avec l'italien, de la belle ouvrage – soucieuse d'esthétisme et d'élégance – qu'il offre au regard. Les superbes costumes conçus par lui-même permettent de situer l'action à l'époque du livret, tandis que la scénographie imaginée par **Andrea Belli** se résume sobrement à trois cloisons blanches et amovibles, auxquels sont adjoints quelques accessoires modernes. La direction d'acteurs est également assez discrète, sans être totalement absente non plus… Rien de mémorable, donc, mais la soirée file au moins sans heurt, et peut-être Berloffa aura-t-il le temps de peaufiner son travail quand la production sera reprise à l'Opéra de Québec, maison coproductrice du spectacle…

En fosse, dirigeant son premier opéra après avoir remporté de

nombreux concours internationaux, la jeune cheffe polonaise **Joanna Natalia Slusarczyk** ne convainc pas tout à fait, la phalange tourangelle ne rendant pas toujours justice – sous sa conduite – à la flamme, au dramatisme, et au souffle d'une partition qui n'en manque pourtant pas !

_____

CRITIQUE, opéra. TOURS, le 3 février 2023. DONIZETTI : Lucie de Lammermoor. Devos, Roma, Sempey, Setti… J. N. Slusarcszyk / N. Berloffa. Photos (c) Marie Pétry.

_____

Teaser vidéo : Lucie de Lammermmor (en VF) à l'Opéra de Lyon (2002) :

_____

RADIO. France Musique, sam 3 déc 2022, 20h. DONIZETTI : Lucia di Lammermoor (Salzbourg 2022)



France Musique, sam 3 déc 2022, 20h. DONIZETTI : Lucia di Lammermoor – Production luxueuse à Salzbourg 2022 : la soprano coloratoure Lisette Oropesa réussit les défis d'une partition acrobatique et redoutable pour une Lucia intense et agile, prête à se rebeller contre la fatalité de son clan, contre l'emprise des hommes, quitte à en mourir. L'opéra de 1835 fixe à Naples, au moment où meurt Bellini, le sommet de l'opéra romantique italien. La direction nerveuse de Daniele Rustioni, l'élégance racée du baryton Ludovic Tézier, et aussi Benjamin Bernheim en ténor impliqué oeuvrent pour la haute tenue du spectacle présenté à Salzbourg en version de concert.

PLUS d'infos sur le site du **Festival de Salzbourg 2022**
https://www.salzburgerfestspiele.at/en/p/lucia-di-lammermoor

Concert donné le 25 août 2022 au Grosses Festpielhaus de Salzbourg

Gaetano Donizetti : Lucia di Lammermoor

Opera seria en deux parties et trois actes sur un livret de Salvadore Cammarano d’après le roman «La Fiancée de Lammermoor» de Walter Scott / créé le 26 septembre 1835 au Teatro San Carlo de Naples

Distribution

Ludovic Tézier, baryton, Henri Ashton, maître de Lammermoor
Lisette Oropesa, soprano, Lucie Ashton, sa sœur
Benjamin Bernheim, ténor, Edgard Ravenswood
Riccardo Della Sciucca, ténor, Lord Arthur Bucklaw
Roberto Tagliavini, basse, Raimondo Bidebent, chapelain des Ashton
Seungwoo Simon Yang, ténor, Normanno

Philharmonia Chor Wien
Mozarteum Orchestra Salzburg
Direction : **Daniele Rustioni**

_____

RADIO. Sélection de la rentrée 2020… Classiquenews sélectionne ici les programmes à ne pas manquer sur les ondes. Opéras, concerts symphoniques, plateaux éclectiques, retrouvez ci dessous les programmes incontournables à écouter dès la rentrée 2020 et bien après…

_____

Dim 27 sept 2020, 16h
Tribune des critiques de disques : **STABAT MATER de POULENC**
Quelle est la meilleure version enregistrée ? Ecoute comparative…

Ven 11 sept 2020, 21h.
Musiques en Fête ! en direct d'Orange sur France Musique et France 3

Malgré le contexte sanitaire, voici une soirée musicale inédite avec des artistes en live destinée au plus grand nombre. Présentée par Cyril Féraud (entre autres), cette 10e

édition de « Musiques en fête » réunit un plateau de chanteurs pour un mixte de genres mêlés : airs d'opéra, d'opérette, de comédies musicales, ainsi que des musiques traditionnelles et des chansons françaises…
Les mélodies de Verdi, Donizetti, Bellini s'associent aux airs cultes : « Oh happy day ! », « Calling you », « La Mélodie du bonheur », interprétés en direct sur France 3 et sur France Musique, depuis la scène du théâtre antique d'Orange.
Se succédent ainsi sur scène Florian Sempey, Thomas Bettinger, Claudio Capeo, Sara Blanch Freixes, Jérôme Boutillier, Alexandre Duhamel, Julien Dran, Julie Fuchs, Thomas Bettinger, Mélodie Louledjian, Patrizia Ciofi, Fabienne Conrad, Marina Viotti, Florian Laconi, Amélie Robins, Béatrice Uria-Monzon, Marc Laho, Jeanne Gérard, Anandha Seethaneen, Jean Teitgen. Avec l'Orchestre national de Montpellier Occitanie. Le Chœur de l'Opéra de Monte Carlo, Chef de chœur : Stefano Visconti. La Maîtrise des Bouches-du-Rhône. Les élèves des classes CHAM du collège de Vaison la Romaine. Chorégraphies de Stéphane Jarny.
Puis les jeunes talents de Pop the Opera, réunissant une centaine de collégiens et de lycéens issus d'établissements scolaires de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur, interprètent plusieurs chansons cultes.

PROGRAMME

Georges Bizet : Carmen
Giacomo Puccini : Nessun dorma, ext. de Turandot (Act.III)

Charles Trenet
Paul Misraki
Je chante

Charles Gounod
Je veux vivre – Ariette, ext. de Roméo et Juliette

Giuseppe Verdi
Di geloso amor sprezzato, ext. de Le Trouvère (Act.I, Sc.15)

Michel Polnareff
On ira tous au paradis
Hommage à Jean-Loup Dabadie, auteur

Gaetano Donizetti
Io son ricco e tu sei bella (Barcaruola), ext. de L' Elisir d'amore (Act.II, Sc.3)
Una furtiva lagrima, ext. de L' Elisir d'amore (Act.II, Sc.12)

Jules Massenet
Profitons bien de la jeunesse, ext. de Manon (Act.III, Sc.10)

Abba : Björn Ulvaeus, Benny Andersson, Stig Anderson Dancing Queen

Bella ciao (Hymne des Partisans italiens)

Anonyme
Paul Misraki

Qu'est-ce qu'on attend pour être heureux ?
ext. de la BO du film Feux de joie de Jacques Houssin

Pop the Opera : collégiens et lycéens de la région académique Provence-Alpes-Côte-d'azur

Giacomo Puccini
E lucevan le stelle, romance – ext. de Tosca (Act.III, Sc.3)

Giuseppe Verdi
Carlo vive ? , ext. de I masnadieri (« Les Brigands »)
Mélody Louledjian, soprano, Amalia

Di provenza il mar il suol, ext. de La Traviata (Act.II, Sc.13)
Jérôme Boutillier, baryton

Lucio Battisti
E penso a te
Claudio Capeo, chant

Giuseppe Verdi
O Carlo ascolta, ext. de Don Carlo (Act.III, Sc.9)
Pace pace mio Dio, ext. de La forza del destino (« La force du Destin ») – Act.IV Sc.5

Richard Rodgers
Do-Re-Mi (Do le do), ext. de La Mélodie du bonheur
Elèves des classes CHAM du collège de Vaison la Romaine

Traditionnel Tsigane de Russie
Medley « Les trois ténors » : Les Yeux noirs (« Otchi tchornye »), Cielito lindo, O sole mio (« mon soleil »)

Gaetano Donizetti
Deh! tu di un umile preghiera, ext. de Maria Stuarda (Act.III, Sc.14)
Cruda funesta smania, ext. de Lucia di Lammermoor (Act.I, Sc.4)

John Kander
Cabaret
Isabelle Georges, chant

Gioacchino Rossini
La calunnia e un venticello, ext de Le barbier de Séville (» Il Barbiere di Siviglia ») – Act.I Sc.16 Non piu mesta, ext. de La Cenerentola
Marina Viotti, mezzo-soprano, Angelina dite La Cenerentola

The Edwin Hawkins Singers
Oh Happy Day
Choeur de Gospel

Pablo Sorozábal
No puede se, ext. de la zarzuela « La tabernera del puerto »

Vincenzo Bellini
La tremenda ultrice spada, ext. de Les Capulets et les Montaigus (« I Capuleti e i Montecchi ») –

Act.I
Héloïse Mas, mezzo-soprano

Gaetano Donizetti
O luce di quest’anima, ext. de Linda di Chamounix (Act.I, Sc.10)

Louis Ganne
C’est l’amour, ext. de Les Saltimbanques
Julie Fuchs, soprano, Suzanne
Florian Sempey, baryton, Grand-Pingouin

Bob Telson
Calling You
Ext. de la BO du film américano-allemand réalisé par Percy Adlon
Anandha Seethaneen, chant, membre du gospel « Oh happy day »

Vincenzo Bellini
Ah! non giunge uman pensiero, ext. de La Sonnambula (Act.II, Sc.14)
Amélie Robins, soprano, Amina

Deh! non volerli vittime, ext. de Norma (Act.II, Sc.18)
Fabienne Conrad, soprano, Norma
Marc Laho, ténor, Pollione

Franz Schubert
Ave Maria (Ellens Gesang III, Hymne an die Jungfrau D 839 op. 52 n°6)
Sara Blanch Freixes, soprano

Maîtrise des Bouches-du-Rhone
Ivan Petrovitch Larionov
Kalinka (« Petite baie »)
Florian Laconi, ténor
Direction : Didier Benetti

Giuseppe Verdi

Schiudi inferno inghiotti, ext. de Macbeth (Act.I, Sc.11)
Alexandre Duhamel, baryton
Béatrice Uria-Monzon, mezzo-soprano
Jean Teitgen, baryton
Thomas Bettinger, ténor
Jeanne Gérard, soprano

Libiamo nè lieti calici, ext. de La Traviata (Act.I, Sc.3)
Patrizia Ciofi, soprano, Violetta
Julien Dran, ténor, Alfredo Germont

Choeur de l'Opéra de Monte-Carlo dirigé par Stefano Visconti
Orchestre National de Montpellier Occitanie
Direction : Luciano Acocella

Mardi 8 sept 2020, 20h. HAENDEL : Le Messie.
Concert donné le 10 juin 2019 en l'Abbaye de Melk dans le cadre du Festival International de Journées de musique baroque de Melk
Georg Friedrich Haendel
Le Messie HWV 56
Oratorio pour solistes, choeur et orchestre en trois parties sur un livret de Charles Jennens d'après des textes bibliques
Charles Jennens, librettiste
Giulia Semenzato, soprano
Terry Wey, contre-ténor
Michael Schade, ténor
Christopher Maltman, basse
Wiener Singakademie
Concentus Musicus de Vienne
Direction : Daniel Harding

_____

Dim 6 sept 2020, 16h. PUCCINI : TURANDOT.
Tribune des critiques de disques.Quelle meilleure version au disque de l'ultime opéra de Giacomo Puccini ? Quelle chanteuse a le mieux incarné la princesse frigide aux 3 énigmes ?…

_____

Sam 5 sept 2020, 20h. HAENDEL : Agrippina
20h – 23h Samedi à l'opéra / opéra donné le 11 octobre 2019 au Royal Opera House de Londres.

Georg Friedrich Haendel
Agrippina HWV 6
Opera seria en trois actes sur un livret de Vincenzo Grimani, crée le 26 décembre 1709 au Teatro San Giovanni Grisostomo de Venise.
Vincenzo Grimani, librettiste
Joyce Di Donato, mezzo-soprano, Agrippina
Franco Fagioli, contre-ténor, Néron, fils d'Agrippina
Lucy Crowe,soprano, Poppea
Iestyn Davies, contre-ténor, Ottone
Gianluca Buratto, basse, Claudio, Empereur romain
Andrea Mastroni, basse, Pallante
Eric Jurenas, contre-ténor, Narciso

José Coca Loza, basse, Lesbo
Orchestre du Siècle des Lumières
Direction : Maxim Emelyanychev

_____

_____



Le 14 juillet 2020, 19h30 en direct : gala spécial. DUKAS, FAURE, SAINT-SAENS, R STRAUSS, MOZART. En hommage au dévouement et au courage du personnel soignant et de tous ceux qui ont œuvré en faveur de la collectivité au cours des derniers mois, l'Opéra national de Paris organise deux concerts exceptionnels au Palais Garnier, les 13 et 14 juillet 2020. France Musique diffuse en direct le programme du 14 juillet, fête nationale. Fanfares préliminaires, séquence chorale, enfin scène d'opéra (Mozart), puis conclusion symphonique (la Jupiter et sa rayonnante vitalité)… En direct les 13 et 14 juillet sur la page facebook et Youtube de l'Opéra national de Paris. 1h30 sans entracte

Paul Dukas : Fanfare
pour précéder « La Péri »

Richard Strauss : Feierlicher Einzug
(Einzug der Ritter des Jo-hanniterordens), TrV 224

Gabriel Fauré : Madrigal op. 35
Camille Saint-Saëns: Calme des nuits op. 68 n° 1

MOZART : Le Nozze di Figaro
Ouverture
« *Hai già vinta la causa* »
« »*Deh vieni non tardar* »
« *Crudel ! Perché finora farmi languir così* ?

« ***Symphonie n° 41***, « Jupiter » en ut majeur (K 551)

Avec Julie Fuchs, Stéphane Degout, aux côtés de l'Orchestre de l'Opéra national de Paris sous la direction de **Philippe Jordan** et des Chœurs de l'Opéra national de Paris sous la direction de José Luis Basso. **Le 14 juillet en direct du Palais Garnier à PARIS**.

CHAINE YOUTUBE de l'Opéra national de Paris
https://www.youtube.com/user/operanationaldeparis

_____

_____

PARIS : Pretty Yende chante Lucia à Bastille

PARIS, Opéra Bastille. Donizetti : Lucia di Lammermoor, 14 octobre – 16 novembre 2016. En adaptant pour Donizetti en 1835, le roman de Walter Scott, Salvatore Cammarano souligne l'impuissance tragique d'une fille pourtant bien née… elle est noble en son château, mais orpheline et sans le sou.



Le supplice de Lady Jane Grey par le peintre Hippolyte Paul Delaroche, 1834.



Lucia pourrait être une histoire parallèle au Roméo et Juliette de Shakespeare, l'une de ses possibles « variations » : il y est question comme dans le drame médiéval d'une rivalité entre deux clans, ici les Ashton et les Ravenswood. Et dans ce conflit qui détruit les familles, surgit l'amour qui unit pourtant deux de ses membres : **Lucia Ashton aime passionnément Eduardo Ravenswood.** Mais le frère de Lucia, Lord Enrico Ashton fait savoir dès la première scène qu'il décide du sort de sa soeur et la promet à un riche mariage, – avec Arturo Bucklaw, pour redorer le blason familial (et empocher les fruits de la dot). Les quiproquos malheureux (rendus possible par une étonnante passivité aveugle d'Eduardo), précipite le sort de Lucia pourtant constante et loyale dans ses sentiments : si elle épouse forcée, Arturo, elle le tue le soir des noces, puis devenue folle, se tue, entrainant le suicide d'Eduardo. Tragédie inéluctable des amants sur terre : les cœurs purs ne sont pas de ce monde. Le dernier et troisième acte de Lucia est le plus spectaculaire : la scène de folie, écrin à vocalises, permet à la seule figure vraiment développée du drame lyrique, Lucia, âme pure et sacrifiée, de développer sa langueur mortifère dans une série de vocalises que Donizeeti doit à son prédécesseur Bellini. Donizetti cisèle la langue du bel canto le plus suave et délicat, sur le livret de Cammarano particulièrement efficace et simple, dans lequel le trio infernal de l'opéra italien romantique : baryton noir voire sadique (Enrico le frère), ténor ardent angélique (Edgardo l'amant écarté), soprano éclatant sacrificiel (Lucia) se fixe définitivement. **Courrez applaudir**



cette production à l'Opéra Bastille, pour y écouter entre autres l'excellente et envoûtante soprano sud africaine **Pretty Yende**, qui dès 2010, était couronnée du Premier Prix au Concours international de Bel Canto Vincenzo Bellini : une artiste jeune et subtile, aux facilités techniques exceptionnelles, qui doit sa suprême musicalité à son passage entre autres, au sein de l'Académie de La Scala. Depuis sa distinction au Concours Bellini 2010, Pretty Yende chante au Metropolitan Opera, à La Scala et à présent, sur la scène de Bastille dans un rôle de pur bel canto, rôle pour lequel elle avait justement décroché le Prix Bellini 2010. C'était déjà en France. Voici donc le grand retour de la jeune diva bellinienne dans un ouvrage qu'elle sert admirablement.



CD. Pretty Yende vient de publier chez Sony classical son premier album, dédié, logiquement aux compositeurs italiens belcantistes, de Rossini, à Donizetti, dans omettre le maître entre tous, Bellini. **CD « A journey » par Pretty Yende, CLIC de CLASSIQUENEWS de septembre 2016**

RESERVEZ VOTRE PLACE

Lucia di Lammermoor de Donizetti à l'Opéra Bastille

Opéra séria en trois actes
Livret de Salvatore Cammarano
Création le 26 septembre 1835 à Naples

Direction musicale : Riccardo Frizza
Mise en scène : Andrei Serban

Lucia : Prety Yende, soprano (14,17, 23 octobre, 4, 8, 16 novembre 2016)
/ Nina Minasyan

Edgardo : Piero Pretti / Rame Lahaj
Enrico : Artur Rucinski
Arturo Bucklaw : Oleksiy Palchykov
Alisa : Gemma Ni Bhriain
Normanno : Yu Shao

Choeurs et Orchestre de l'Opéra National de Paris